

## **(O)L'Évolution ou la vision d'une fraternité renouvelée grâce à l'interreligieux**

*Conférence prononcée à l'occasion du Parlement mondial des religions – Salt Palace Convention Center, Salt Lake City, le 16 octobre 2015*

---

1. Mesdames/Messieurs, Bonjour.
2. *À votre avis, où le monde s'en va-t-il ? À quoi devrait-on s'attendre du prochain siècle ? À quoi pourrait ressembler demain, à la lumière de l'entrevue des prochaines années et décennies ?*
3. Je suis d'avis de répondre : celui que l'on choisit de s'offrir.
4. Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi d'abord de me présenter.
5. (Je suis Samuel Samson, originaire de Québec au Canada. Je poursuis un double programme d'études en droit et en affaires publiques et relations internationales à l'Université Laval. Engagé très jeune dans ma communauté, je me suis impliqué très tôt auprès d'organismes à vocation sociale et pour militer auprès de causes me tenant à cœur. En 2011, j'ai lancé un blogue abordant des enjeux sociétaux et comptant 37 000 internautes, avant de fonder deux organisations non-gouvernementales. Je suis également l'auteur de 4 monographies s'intéressant à la construction identitaire et des sujets tels que la francophonie et les identités québécoise et canadienne. Dans moins d'un mois, je lancerai « L'Évolution » un livre tentant de circonscrire l'identité spirituelle de l'être humain à travers l'intégration d'une trame interreligieuse (les points communs entre l'enseignement des différentes religions) et d'éléments de connaissance des sciences humaines et naturelles pour offrir la solution d'une fraternité renouvelée et d'un monde meilleur.)
6. C'est justement sur ce sujet que je vous entretiendrai aujourd'hui : Qui sommes nous, nous, êtres humains ? Comment cette connaissance de soi peut nous servir à relever les défis sociaux, politiques, religieux et économiques qui promettent de marquer notre siècle, en cette aube d'un troisième millénaire où l'humanité, rendue à la croisée des chemins, pourrait être ou ne pas être.
7. Bien sûr, vous aurez constaté que je suis jeune (je ne suis âgé que de 21 ans) et pourtant, je m'appête à vous entretenir d'un sujet que beaucoup qualifieraient de sujet de « vieilles personnes ».
8. Rassurez-vous, je ne prétends pas détenir le monopole de la vérité.
9. Dans la vie, en général, je crois beaucoup au principe de « complémentarité ». Je crois que c'est de la richesse de la multiplicité des points de vue que jaillit toujours les solutions. C'est la même chose pour l'âge. Pour moi, nos sociétés sont les sommes des individus qui les composent et ces individus sont les sommes des expériences ayant forgé leur caractère. Si chaque personne, en son âme, est une étincelle de Dieu, nous

représentons tous une facette de la vérité et il suffit de communier à sa conscience pour s'en saisir.

10. La conférence d'aujourd'hui se déploiera sur trois axes. Dans un premier temps nous examinerons brièvement l'état du monde. Dans un second temps, nous nous intéressons à l'identité humaine. Enfin, nous tenterons de mettre la main sur la clef de voûte pour réussir la recette de l'édifice d'un monde meilleur.

## I. LE MONDE D'AUJOURD'HUI

11. Depuis l'industrialisation, jamais les disparités entre riches et pauvres n'ont été aussi prononcées à l'échelle de la planète. Jamais les gens n'ont été aussi éloignés les uns des autres. D'ici à 2050, les océans seront vidés et notre soif de consommation aura mis à sac nombre de ressources naturelles.
12. La moitié des terres arabes de la Terre sont présentement épuisées, les réserves d'eau douce pourraient ne plus suffire à la moitié de la population planétaire d'ici à 2030, la même année où la *Royal Astronomical Society* prévoit une nouvelle ère glaciaire. Le « progrès » industriel aura coûté le maintien de nombreux écosystèmes et ponctionné environ la moitié des espèces vivantes d'ici la seconde moitié de notre siècle.
13. En ce moment, l'importance de l'arsenal nucléaire permettrait de faire exploser la terre d'une pression de bouton. L'évidence d'un phénomène de changements climatiques et sa plus probable origine anthropique promettent leurs lot de perturbations : incendies, inondations, sécheresses, famines, désertification et tempêtes en tout genre.
14. Les coûts engendrés par les changements climatiques s'élèveront à près de la moitié de la valeur annuelle de l'économie mondiale. Les gouvernements déjà surendettés manqueront de liquidités, n'auront plus la capacité de faire face aux intempéries majeures et bientôt, d'assurer le maintien de services publics. Les institutions boursières, piliers d'un mirage assis sur le socle de la s'effondreront. Les banques ayant misé sur l'accès au crédit feront faillite. L'humanité se retrouve donc engluée dans l'antichambre d'une crise sans précédent, une crise dont les premières tribulations se font déjà sentir, une crise qui déploiera ses effets autant sur les plans social et économique, que politique et religieux. Notre présent est la conséquence du passé et la garantie de l'avenir, qui s'écrit aujourd'hui.
15. Sur le plan identitaire, la science anthropologique a identifié que l'instinct de l'être humain le porterait naturellement à former des sociétés. Ce sont ces sociétés qui permettraient à l'homme de faire les apprentissages nécessaires à sa survie et de construire son identité par le processus de socialisation.
16. On retrouve dans toutes les sociétés humaines les mêmes fonctions : artistique pour exprimer l'insaisissable, politique pour organiser, économique pour pourvoir à la production et à l'échange des biens de consommation, familiale et éducationnelle pour apprendre à apprendre et religieuse pour combler le besoin de spiritualité.

17. Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est que l'instinct de constitution de société de l'être humain viserait plutôt à combler un besoin encore plus fondamental : celui de la quête de bonheur, sur lequel nous reviendrons également dans quelques instants. Ceci dit, retenons pour le moment que toutes les sociétés ont les mêmes besoins, représentés par les mêmes fonctions et que si nous retrouvons différentes sociétés dans le monde, c'est simplement du fait que pendant des siècles, les sociétés humaines ont évolué isolément les unes par rapport aux autres.
18. Aujourd'hui, la donne change considérablement. En effet, la mondialisation intègre les économies nationales en économie internationale les rendant indissociables les unes des autres et la Révolution technologique vient chambouler nos modes de fonctionnement et de communication. Plutôt qu'évoluer isolément les unes par rapport aux autres, désormais, les sociétés humaines convergent vigoureusement en un sens unique, heurtant souvent les populations dans ce qu'elles ont de plus intimes : leur identité et se répercutant en tensions parfois violentes.
19. Face à tous ces bouleversements, il est difficile de prédire ce que sera demain. Pourtant, nous pouvons d'ores et déjà voire poindre deux tangentes :
20. Ou bien la destruction du monde que nous connaissons si nous nous attachons d'abord à un matérialisme alimentant la jalousie entre les individus et dans leur somme, entre les peuples, pour insuffler l'esprit des guerres.
21. Ou bien, il faudra mettre la table à une nouvelle humanité, à travers une fraternité renouvelée, nourrie à la source de l'interreligieux. Un modèle de fraternité découlant d'une communion de l'être humain à son essence, spirituelle.
22. Ce qui nous amène au deuxième axe de cette conférence.

## II. L'IDENTITÉ DE L'ÊTRE HUMAIN

23. Les religions sont un phénomène social. Elles sont la manifestation d'un besoin viscéral de l'homme pour la spiritualité.
24. La spiritualité en elle-même définit le rapport de l'être humain entre l'univers physique dans lequel *il habite* et l'univers métaphysique *qui l'habite*. En somme, la spiritualité, c'est le rapport de l'homme avec le divin et éventuellement, avec sa conscience ; laquelle serait, de l'avis unanime de toutes les religions, un souffle de l'esprit de Dieu, une fraction de cette conscience universelle. Dans la mesure où ce besoin serait instinctif, peut-on légitimement s'interroger sur le sens à donner à cet instinct ? Serait-il révélateur du sens à donner à la vie ?
25. Cette question commande donc un examen sur l'identité réelle et profonde de l'être humain, celle qui demeure au plus profond de soi, au-delà des effets de la socialisation et

de la somme d'acquis transmis par la famille, l'école, le message des médias, nos gouvernants et nos systèmes économiques. Bref, l'identité à l'état d'enfant...

26. L'univers a été créé il y a 14 milliards d'années. Tout ce qui est a une origine. Tout ce qui a un début a une fin, l'Alpha et l'Omega. Notre univers serait né du Big Bang, la conflagration de toute la matière condensée. Une matière qui au fond, sur le plan physique ne prend forme que sous l'impulsion de vibrations dirigées vers une dizaine de dimensions et permettant à l'énergie de donner naissance aux atomes. Il s'agit des mêmes vibrations qui selon toute vraisemblance, émaneraient de la conscience humaine et que dans notre quotidien nous pouvons sentir, par exemple, lorsque quelqu'un braque son regard sur nous et que nous nous sentons observés ou qui régit la force des ultrasons, désormais employés comme outil de manipulation ou arme de destruction.
27. Si nous ne connaissons que peu l'étendue de possibilités infinies de nos consciences, tout porte à les croire naturellement portées à évoluer. La science nous rend compte que la conscience humaine en état de méditation permet de reconstruire la matière grise du cerveau, d'influer sur les systèmes quantiques (qui sont littéralement la structure de l'univers), ou de modifier la structure de l'ADN, notre identité, consacrant ainsi la suprématie de la conscience sur la matière.
28. Il y a donc illusion matérialiste dans la tendance à déifier la matière au rang d'absolu, consacrée par l'idéal d'une richesse physique plutôt que métaphysique poursuivi par la plupart des individus et dans leur somme, des sociétés.
29. C'est cette même illusion matérialiste qui teinte le prisme de notre quête de bonheur, donc de l'ensemble du processus de socialisation qui y concourent, par un idéal matérialiste, le même peut plus tard aller jusqu'à biaiser notre recherche de connaissance.
30. C'est d'ailleurs cette même illusion qui peut expliquer l'échec de nos systèmes économiques, puisque tant le capitalisme que le socialisme s'articulent sur des visions foncièrement matérialistes à travers l'accumulation, la production et la distribution de biens matériels élevés au rang de raison d'être des sociétés humaines et éludant le sens spirituel de la vie et la dimension métaphysique du monde.
31. Comprenez-moi bien, je ne nie pas que le confort, voire l'aisance matérielle soient à proscrire : probablement qu'aucun d'entre nous ne serait présent ici aujourd'hui s'il ne bénéficiait pas, un tant soit peu, d'une aisance matérielle. C'est l'excès qui dénature le fait. Il y a illusion matérialiste quand le besoin fait place à la foi subreptice qui fait qu'en dépit de la réalité métaphysique du monde, nous en arrivons à élever la matière au rang d'idéal qu'il faut louer et auquel conspire cette idée que le bien-être résiderait dans l'argent et les biens matériels.
32. Comme le démontre la théorie de l'évolution de Darwin, toute forme de vie évolue de façon à se perfectionner, un processus évolutif se fondant d'après les actions et les interactions de l'espèce, traduisant ainsi ses besoins, exprimés par ses pensées – raisonnement que soutient également la recherche en neurobiologie animale et végétale.

33. Dans les faits, le pouvoir de notre pensée tend à démontrer la nature d'un enchaînement de liens très forts entre la pensée, les actions et la rétroaction. L'évolution biologique ne serait donc qu'une manifestation d'une évolution intérieure de la conscience, d'une évolution spirituelle.
34. La manifestation de ce pouvoir d'évoluer dépend de notre seule volonté, celle de notre for intérieur, de notre âme, de Dieu. Lorsque l'on s'unit à Dieu, par la prière, la méditation, le silence ou par tout autre vecteur; c'est en son âme, sa conscience, sa volonté que se réverbère cette communication.
35. Et puisque Dieu, malgré Sa fractionnabilité à travers les consciences, ne forme qu'un Tout, un Dieu omniprésent – présent partout et en toute chose – notre propre conscience trouve intimement échos dans l'ensemble de cette Âme supra-universelle, donc auprès de toutes consciences.
36. C'est pourquoi tout est lié, que nous sommes tous liés; que le battement d'ailes d'un papillon en Tanzanie peut générer une tornade aux États-Unis. C'est cette force qui crée et engendre; c'est cette force et cette puissance infinie qui, bien comprise, harmonisée et gouvernée, permet d'accomplir des miracles.
37. Si nous sommes tous fractions de Dieu, nous ne formons fondamentalement qu'Un et nos destins sont tous liés. Aimer son prochain, c'est s'aimer soi-même. Aider son prochain, c'est s'aider soi-même.
38. C'est la prise en considération de cette dimension qui nous amène au point suivant.

### **III. COMMENT CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU ?**

39. *En toute transparence et honnêteté, trouvez-vous que les êtres humains, dans leur ensemble sont heureux ? Trouvez-vous que nos sociétés sont harmonieuses ? Trouvez-vous que le monde fonctionne bien ?*
40. Pour ma part, j'estime que poser la question c'est y répondre. Quelle peut être l'utilité de nos organisations sociales si elles ne concourent pas au sens de la vie? Et si la douleur physique se révèle un signal adaptatif de survie, se pourrait-il en être de même de la douleur psychologique, du mal de l'âme ? Nous avons le choix de stagner ou de grandir.
41. Lorsque nous sommes déphasés par rapport à notre nature d'évolution dans l'amour de Dieu, nous avons mal et lorsque nous vibrons dans l'amour, nous sommes heureux.
42. Pour être utiles, nos sociétés, à travers leurs structures politiques, économiques, sociales, culturelles et bien sûr religieuses, doivent participer à notre bonheur. Et ce bonheur, il s'acquiert à travers le développement humain, mettant la table aux conditions gagnantes pour que chaque être, à travers son épanouissement personnel, évolue spirituellement. Et comme le disait si bien le vénérable Gandhi, « chaque âme qui s'élève élève le monde ».

43. Nous l'avons vu, notre identité profonde dépasse l'entendement de nos identités sociales construites dans l'illusion de la primauté de la matière sur le sacré de la vie. Notre identité réelle est dotée d'un potentiel infini lorsqu'au lieu de connaissance, l'on se tourne vers l'évolution spirituelle dans l'Amour. Pour renouveler la fraternité humaine, il ne suffit que de reconstruire nos identités sociales, en phase avec notre identité réelle, profonde, divine.
44. *Mais face à la menace de notre perte, l'humanité peut-elle véritablement se réinventer ? Voilà la question que je vous pose.*
45. Vous savez, le concept d'identité renvoie à qui nous sommes et le *qui nous sommes* renvoie à la connaissance de soi, elle-même nécessaire pour accomplir quoi que ce soit dans le monde : si on ne sait pas qui nous sommes, comment accomplir quoi que ce soit ? Or, éventuellement, si l'on dégage l'identité réelle et profonde de l'être humain, celle qui se situe au-delà du conditionnement social, eh bien, cela nous amène à un tas de considérations.
46. Si le monde est à l'image de ceux qui en sont la substance (l'être humain), c'est cette image qu'il faut repenser : un monde à notre image, à celle de nos rêves et de nos aspirations. Ce sont donc nos normes sociales, nos systèmes politiques, nos systèmes économiques, la visière qui teinte nos relations interpersonnelles, nos modèles agricoles qu'il faut repenser et conformer à cette image. Cette image d'un monde qui nous ressemble. Cette image d'un monde qui nous rassemble. Cette image d'un monde où l'être humain communique à sa conscience. Cette image d'un monde où l'action épouse le rêve.
47. Et comment savoir si nous sommes en phase avec notre conscience ? Notre conscience, c'est cette petite voix qui résonne au fond de nous et qui est une manifestation de la part divine de notre être, celle qui est à l'image ou qui est fraction de Dieu et que tente subrepticement de contredire cette autre voix de l'ego qui canalise l'usage de nos peurs et de nos pulsions, conditionnées par l'illusion matérialiste et consumériste.
48. Nous avons besoin de changement.
49. L'histoire est la vaste conjoncture du passé dont résulte le présent et où s'écrit l'avenir. Or, l'histoire nous enseigne que les conflits qui ont façonné notre temps puisent tous à la même source : celle de l'illusion matérialiste.
50. Si la communauté internationale n'est que la somme des communautés nationales qui elles-mêmes ne sont que les sommes des individus qui les composent, dont l'identité sociale n'est composée que de la somme de leurs expériences, ne pourrait-on pas affirmer, sans détour et sans ambages, notre responsabilité personnelle à tous, autant que nous sommes, dans l'État du monde ? La bonne nouvelle, c'est que l'interreligieux peut être le véhicule du changement que nous attendons tous, en inférant sur les systèmes de valeurs.

51. Ultimentement, la solution va de l'émergence d'un ordre mondial conciliant l'unité de nos rêves et la diversité des expériences forgeant nos identités (à l'instar de l'idée fédérale). Pourquoi ? Parce qu'il s'agit du seul médium par lequel nous pourrions faire converger nos forces, en misant sur ce que nous avons en commun. Historiquement, tous les conflits sont certes nés de l'égoïsme découlant d'une illusion matérialiste, mais encore alimenté par le mirage que nous serions tous des races différentes, animés par des aspirations divergentes. Or, il n'en est rien : tous les humains n'aspirent qu'au bonheur. L'intégration des enseignements de toutes les religions et l'état de nos connaissances en sciences humaines et naturelles tendent à confirmer l'hypothèse que seule l'évolution spirituelle dans l'amour permettrait d'atteindre cet état de réalisation de soi, en communiant à notre véritable nature.
52. En 1919, la communauté internationale a entrepris de mettre sur pied la Société des Nations, en formant le vœu de l'émergence progressive d'un ordre mondial capable de favoriser la fraternité entre les peuples et d'éviter que les affres de la Première Guerre mondiale se répètent. Malgré le « plus jamais » qui était sur toutes les lèvres, la Deuxième Guerre mondiale aura été la réponse aux déséquilibres et à l'utopisme que nourrissait ce projet auquel tous les États n'auront pas adhéré.
53. Il y a 70 ans, en 1945, les nations victorieuses de la Seconde Guerre mondiale auront fondé l'Organisation des Nations Unies, en tentant de réinvestir l'apprentissage des erreurs de la mouture précédente, pour participer à la construction d'un ordre mondial durable et propre à consolider la fraternité humaine, à favoriser les échanges entre les peuples et le développement humain.
54. Le 28 septembre dernier, dans un discours à l'adresse de l'Assemblée générale des Nations Unies, le Président des États-Unis Barack Obama soulignait, à propos de l'ONU :

C'est cet ordre international qui signe des progrès inégalés pour la liberté et la prospérité de l'humanité. C'est cet effort collectif qui a permis la coopération diplomatique entre les puissances les plus importantes de ce monde et soutenu la mondialisation de l'économie qui a sorti plus d'un million de personnes de la pauvreté. Ce sont ces principes internationaux qui ont contribué à empêcher les pays les plus grands d'imposer leur volonté aux plus petits et de faire progresser la démocratie, le développement et la liberté individuelle sur tous les continents.<sup>1</sup>

55. Et cette même journée historique, le Président de la Fédération de Russie Vladimir Poutine d'ajouter, devant la même Assemblée :

Si l'ONU disparaît, cela peut conduire à l'effondrement de l'architecture mondiale et du droit international. C'est la raison du plus fort et l'égoïsme qui vont primer. Il y aura moins de libertés, plus d'États indépendants mais des protectorats gérés de l'extérieur.

---

<sup>1</sup> [Traduction libre de la version originale anglaise.] THE WHITE HOUSE – PRESIDENT BARACK OBAMA, «

Nous ne pouvons plus tolérer la situation actuelle, et ce n'est pas une question d'ambitions : nous nous basons sur les valeurs, le droit international. Nous devons unir nos efforts pour former une coalition large, comme celle contre Hitler, pour lutter contre ceux qui sèment le mal.<sup>2</sup>

56. Pourtant, le droit international demeure primitif, se butant constamment aux mêmes et perpétuels jeux de pouvoir en coulisse<sup>3</sup> d'États promouvant leurs propres intérêts, parfois à des fins légitimes, parfois à des fins égoïstes. Néanmoins, si le progrès en matière de droit international et de développement humain est réel depuis 70 ans, imaginez ce que nous aurions pu faire avec un vrai ordre mondial ! Le problème des Nations Unies prend racine dans le caractère absolu du principe de la souveraineté des États, permettant à chaque État d'empêcher, de contourner ou de jouer de son influence pour modifier des règles qui l'avantageront, souvent au détriment des autres. La vraie souveraineté doit se consacrer dans le libre-arbitre de chaque individu, cette conscience d'où émane la voix de la sagesse, la voix de Dieu. L'identité de nos dirigeants, comme celle de nous tous, est le pur produit de la socialisation et c'est sur cette socialisation qu'il faut agir.
57. Le changement dans les États provient de la volonté des citoyens qui les incarnent. Cette volonté tire sa source dans les valeurs. Les systèmes de valeurs prennent racines dans les religions. La pierre angulaire de la fraternité entre les êtres humains, c'est donc le dialogue interreligieux. Un dialogue interreligieux à travers lequel on peut dégager des valeurs communes pour en faire un vecteur de compréhension, d'acceptation donc d'amour de son prochain, un levier de résolution de conflits, un catalyseur d'idées aux grands maux de ce monde et surtout le ferment d'un système intégré de valeurs interreligieuses, pour l'édifice de l'avenir que nous voulons, la construction d'un monde meilleur.
58. Comment créer un monde meilleur ? En unissant nos forces à travers le médium d'une même plateforme institutionnelle compétente et souveraine pour ce que nous avons en commun. Comment en arriver à ce vrai changement ? En instillant la volonté dans le cœur des gens. Comment instiller cette volonté ? En inférant sur les systèmes de valeurs, en rejoignant la sensibilité des gens et en interpellant ce qu'ils ont de plus intime.
59. Par quel truchement ? Par l'éducation au sens large, où se transmet la connaissance, mais encore à travers la dimension religieuse de nos sociétés et de notre identité, où s'ancrent les valeurs et se forment les mentalités, pour ultimement reconstruire le processus de socialisation modelant la personnalité de tout individu, y compris de nos meneurs, pour repousser l'illusion d'un monde matérialiste en misant sur nos valeurs communes et sur l'intégration de l'identité spirituelle de l'humain, son identité réelle. Ainsi peuvent germer, pour fleurir, les semences d'une fraternité terrestre, propre à favoriser le développement humain et le bonheur de tous les Hommes, à travers l'évolution spirituelle dans un Amour communifié au cœur de la conscience.

---

<sup>2</sup> [Traduction française de la version originale russe fournie par le *Courrier de Russie*.] LE COURRIER DE RUSSIE, « Discours de Vladimir Poutine à l'ONU [version complète] », < <http://www.lecourrierderussie.com/2015/09/discours-vladimir-poutine-onu-version-complete/> >, 28 septembre 2015.

<sup>3</sup> La métaphore « Game of Thrones » est employée dans la version anglaise de la Conférence.

60. Ce dont le monde a besoin pour consolider une paix durable, qui soit réelle et tangible, c'est que nous mettions de côté nos différences, pour miser résolument sur ce que nous avons en commun.
61. Dans notre monde marqué par une lutte sauvage inféodée à la loi du plus fort, il est légitime, d'une certaine façon, que les États, à l'image des individus, cherchent à asseoir la suprématie de leurs intérêts. Il convient toutefois de discerner l'impasse dans laquelle cette attitude nous a menée et de convenir à la nécessité de réformer ce modèle si nous souhaitons une paix durable.
62. La diversité culturelle et religieuse fait la richesse de notre monde en permettant la perspective d'une multiplicité de points de vue sous-tendus par les différents modes de pensée inhérents à cette diversité et de laquelle peut émerger des solutions. Il est nécessaire de maintenir la diversité d'États à travers laquelle se cristallise cette diversité.
63. Toutefois, pour réussir la conclusion de l'idéal de la fraternité à laquelle nous aspirons, cela doit se traduire par une réforme.
64. Le concert des Nations est la manifestation de la diversité des sociétés humaines qui sont elles-mêmes la somme des identités des individus qui les constituent et c'est donc à ce chapitre qu'une telle réforme doit intervenir. Une réforme du modèle de souveraineté des États doit donc se traduire par le consentement définitif des États à l'effet de souscrire en commun une fraction de leur souveraineté pour les enjeux qui nous concernent tous et qui devraient nous unir d'une même force. Ces enjeux sont ceux des défis se profilant à l'horizon de notre siècle et ne connaissant aucune frontière : les inégalités croissantes, les changements climatiques, l'univers numérique, le développement humain, et bien sûr cette crise sociale résultant de la carence actuelle de direction, de plan d'intervention cohérent pour guérir une maladie qui pourrait nous être fatale.
65. Ces problèmes étant mondiaux, ils commandent une solution tout aussi mondiale. (Et il sera ne sera jamais possible de résoudre à la pièce ce qui est non pas un casse-tête, mais un seul morceau d'une œuvre unique. Un tout où chaque fait est lié aux autres, où chaque élément se confond dans le bouillon d'une vaste conjoncture inextricable et indissociable.)
66. Si on regardait la Terre de l'espace, on n'y verrait ni frontière artificielle, ni race, ni barrière culturelle, ni division. Et c'est à ce dessein que participe la vie, une vie qui a concouru au règne de l'homme et doit incidemment concourir à son évolution, le motif de sa création.
67. Si la Création est une, nous devons être Un et répondre d'une voix tout aussi unique. Refuser notre nature, c'est nous condamner à notre perte ; l'accepter, c'est faire face à notre destin. À nous de choisir.

68. Puisque l'avenir sera le lot des jeunes, ma génération doit s'approprier la place qui est la sienne dans ce choix charnière. Puisqu'à l'échelle de la planète, les trente ans et moins représentaient une masse critique de 52 % de la population mondiale en 2012, une proportion qui croît d'année en année, nous avons le pouvoir de changer les choses. Et si nous avons le pouvoir, il faut encore la volonté. Et cette volonté, je la sens très prégnante chez les jeunes partout où je me rends dans le monde et dans tous les rassemblements nationaux et internationaux auxquels je participe. Au-delà des différences culturelles, linguistiques et religieuses, les jeunes de ma génération partagent le même rêve d'un monde meilleur, pétri par une fraternité renouvelée dans l'unité et vecteur d'un développement humain augmenté.
69. Le modèle actuel nous a acculé à la croisée des chemins de notre perte ou de notre renaissance. Personnellement, je choisis la voie de la renaissance et cette renaissance, elle passe par l'émergence de nouveaux paradigmes. Nos mentalités, donc nos valeurs, s'articulent sur le phénomène religieux, la fibre spirituelle à travers laquelle nous cherchons des réponses à des questions existentielles qui déterminent le sens de nos vies, qui sont le sens de la vie.
70. L'interreligieux peut être et doit être le levier de changement névralgique que nous recherchons, en ce que le phénomène religieux rejoint les gens dans ce qu'ils ont de plus intime, dans leur identité, certes culturelle, mais encore dans cette identité spirituelle qui est consubstantielle à la vie et qui trouve échos dans nos consciences où s'induisent nos valeurs. Et c'est à travers cette révolution des consciences que peut germer le vrai changement que nous attendons tous. C'est par notre seule volonté que nous pouvons déplacer des montagnes et influencer le cours des choses, en choisissant le monde que nous voulons bâtir et en posant les pierres d'un édifice qui s'élève par la conversion de chaque âme à sa nature divine, absoute du voile de l'illusion. Le dialogue interreligieux est donc la voie de l'avenir, la pierre d'assise du premier jalon dans la constitution d'un monde nouveau.
71. On ne peut réécrire l'histoire ni vivre dans le mirage de demain. Notre seule marge de manœuvre se situe dans le présent, qu'il nous appartient de saisir.
72. C'est cette conquête des cœurs que nous permet l'interreligieux et que nous devons entreprendre dès maintenant. J'en appelle donc à toutes les religions pour former une coalition, sous la forme d'une véritable institution internationale posant les jalons du dialogue, de la réflexion et de la proposition pour bâtir les ponts qui repousseront les barrières de l'ignorance et uniront les êtres humains autour de valeurs communes, dans le chantier du monde meilleur que nous voulons, du monde meilleur que nous rêvons, du monde meilleur que nous pouvons.
73. À l'heure où beaucoup questionnent la pertinence des religions, nous pouvons faire de la spiritualité le vecteur du vrai changement. Nous pouvons unir nos forces et devons unir notre foi commune en cet idéal transcendantal que nous appelons Dieu. (Il faut cesser de se faire promettre la Lune, mais exiger le Soleil en reconnaissant que cette lumière ne peut darder que de notre cœur.) Et c'est justement à travers la conquête de tous les cœurs

qu'une nouvelle société, peut naître pour faire germer un monde nouveau où l'action épouse le rêve.

74. C'est l'invitation que je vous lance, l'aventure à laquelle je vous convie.

75. Merci beaucoup.